
Jean Jacques Rousseau. Les illustres Français.

Numéro d'inventaire : 1979.08321

Auteur(s) : Clément Pierre Marillier

Nicolas Ponce

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ponce (Nicolas) (rue Ste. Hyacinthe N°19 Paris)

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1790 (vers)

Collection : Les illustres Français

Description : gravure en taille-douce sur papier vergé Cuvette visible Dimensions de la feuille : 397 x 267

Mesures : hauteur : 337 mm ; largeur : 227 mm

Notes : Représentation du tombeau de Jean-Jacques Rousseau avec l'inscription "Vitam Impedere Vero" "Ici repose l'homme de la nature et de la vérité" entourée de 6 médaillons, 3 de chaque côté illustrant les titres des romans de l'écrivain. sous le tr. c. : "C. P. Marillier del. - N. Ponce Sculpsit." "Jean Jacques Rousseau, / né à Genève en 1712, Mort à Ermenonville près Senlis le 2 juillet 1778." sous la gravure, panégyrique sur deux colonnes. sous le texte : "A.D.P.R." dans une frise : "A Paris chez l'Auteur, Graveur de Mr. Comte d'Artois, rue Ste. Hyacinthe N°19" monogramme dans un médaillon entouré de guirlandes Marillier (Clément Pierre) dessinateur et graveur (1740-1808) Ponce (Nicolas) graveur (1746-1831)

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill.



JEAN JACQUES ROUSSEAU.

Naît à Genève en 1712, Mort à Ermenonville près Senlis le 2 Juillet 1778.

« Je n'aurai à me constater fidèle aux maximes établies. Rousseau, connu, dès l'enfance, le pouvoir des Plaisirs. « Je n'avais rien compris (dit-il) que j'eusse tout吞é. Son éducation avoit été fort négligée; mais la lecture de quelques bons auteurs fit bientôt germer en lui les connaissances que nous avons vu se développer dans la maturité de son âge. Les plus belles années de sa vie se passèrent à changer de lieu et d'hôtel, sans qu'il se doutât de précieux Talent qu'il avait reçu de la Nature. Enfin l'Académie de Dijon proposa l'importante question de savoir si le rétablissement des Lettres et des arts a contribué à gêner les Plaisirs. Rousseau, qui résidait alors à Paris, se sent entraîné par une force irrésistible, il prend la plume, soutient la Thèse, et remporte le prix. Ce Paradoxe lui apporta une célébrité que ses Lettres sur la Musique Française, sur les Spectacles, et son Devin de Village augmenteront encore. Sa Nouvelle Héloïse obtint le suffrage des élégans, et son Emile fut une révolution bien intéressante dans l'éducation physique et morale de l'homme. Ses Contrat Social et son Discours sur l'Inégalité des Conditions,

A. P. D. R.

marquent le comble à ce gloire. Tant de succès lui attirerent une foule d'amis dont les personnes les favoris de quatre successivement la France, l'Angleterre et Genève où il dut retourner. Les dangers courus qu'il en reçut influerent sur le reste de ses jours, et l'empêchèrent de produire de nouveaux chef-d'œuvre qui auraient pu mettre à l'abri à la tranquillité qu'il cherchait, et qu'il ne trouva que dans les bras de la mort. Si son esprit s'est éprouvé quelquefois, ses intentions furent toujours purees. Son eloquence est persuasive, et l'on ne peut lire ses Ouvrages sans être poussé distinctement pour leur cause. Ses manières simples et douces lui font, au contraire, les Compagnies où il fait tout le bien; qu'un être infâme peut faire. Jamais l'éloge de l'homme vicieux, puissant, ou têtu ne coulera sa plume. Enthouasisé de la liberté, et mettant toutefois de soins à faire les distinctions et les rachetons que d'autres en mettent à les rechercher; il n'a été heureux s'il n'est fait abandonner la richesse pour courir avec l'ame. »

Paris chez l'éditeur Cramo, 1810. G. M. Cramo, l'Artiste, rue St-Honoré 47.

